

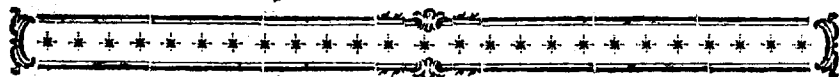
une grande exactitude, comme on l'a éprouvé pendant plusieurs jours à l'Observatoire. Il n'y a dans cette Machine qu'un seul ressort qui ne sert que pour la Sonnerie, & qui en se détendant fait remonter le poids. L'Académie a crû que cette invention seroit utile & agréable au Public, & elle a donné à l'Auteur le titre de son Horloger.

II.

Une invention de P. Rassin de l'Oratoire pour abaisser sans peine toutes sortes de fardeaux.

III.

Des Chariots à voiles de M. du Guet. La disposition du Gouvernail, & celle des Voiles, qui pourroient aller même contre le vent, ont paru ingénieuses. Puisque selon les relations des Voyageurs il y a des Chariots à voiles à la Chine & en Tartarie, il peut y en avoir ailleurs, mais il faut des pays plats & découverts, & des chemins presque sans ornières, & dont le terrain soit ferme.



E L O G E

D E M^r. P O L I

MARTINO POLI nâquit à Lucques le 21 Janvier 1662 d'une honnête famille qui vivoit de ses revenus; il fut l'aîné de trois Freres, dont aucun n'a exercé de profession lucrative.

Une inclination naturelle, & qui se déclara bien-vite; le porta à la Chimie; un de ses Oncles, qui étoit dans le même goût, l'y soutint, & l'y favorisa, même contre le gré du Pere. A peine M. Poli avoit-il 16 ans qu'il faisoit déjà des Médicaments Chimiques, instruit par la nature seule, dont il ne pouvoit même recevoir les leçons qu'à la dérobee dans la maison paternelle. Aussi en sortit-il à 18

130 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE
ans pour aller se mettre en liberté à Rome, où son Oncle
lui devoit fournir les secours nécessaires.

Là il se livra tout entier à son genie, il s'appliqua avec
ardeur à la connoissance des Métaux, premier objet des
travaux de la Chimie, & dernier terme de ses espérances,
si elle ose aspirer à la Transmutation; il inventa plusieurs
Opérations nouvelles qui firent du bruit, & bien-tôt ce
ne fut plus un bruit inutile, son art devint un établisse-
ment sur lequel il pouvoit compter, & il se maria vers
l'âge de 28 ans.

En 1691 il obtint du Cardinal Altieri Camerlingue le
pouvoir d'établir dans Rome un Laboratoire public, mais
ce n'étoit qu'en qualité de Chimiste, & à titre extraordi-
naire, & en 1700 ce fut encore à titre d'Apoticaire par
les Lettres de Maîtrise qui lui en furent expédiées. L'auto-
rité publique pouvoit bien lui confier la partie médicinale
de la Chimie, après qu'il avoit été autant éprouvé sur celle
qui n'est que curieuse.

Quoi-qu'un bon Laboratoire soit, pour ainsi dire, toute
la Nature en abrégé, & qu'on y en puisse choisir telle par-
tie qu'on voudra pour l'étudier à loisir, & en repos, M.
Poli ne renferma pas ses études dans son Laboratoire. Il
alloit chercher tous les Chimistes & les Phisiciens de répu-
tation qui étoient en différents lieux de l'Italie, & il la par-
courut toute entiere en plusieurs voyages entrepris pour
de semblables sujets. Ce n'est pas qu'ordinairement les
Livres ne soient plus sçavants que les Sçavants, & que
leurs propres Auteurs; mais outre que tous les Sçavants
n'impriment pas, quelquefois, & sur-tout en fait de Chi-
mie, ceux qui sont sinceres donnent plus d'instruction, &
une instruction plus claire que les Livres.

M. Poli trouva un secret qui regardoit la Guerre, &
comme l'Italie étoit assés heureuse pour n'en avoir pas
beaucoup de besoin, il vint en France en 1702 l'offrir
au Roi. Quoi-que la guerre qui vient d'être terminée
commençât alors, que le secret de M. Poli dût nous don-

ner un grand avantage sur les Ennemis, du moins pendant une campagne, & avant qu'ils l'eussent appris de nous, le Roy ne voulut point s'en servir, & prêtera l'intérêt du genre humain au sien; mais pour s'assurer que l'invention seroit supprimée, & en même temps pour récompenser l'habileté de l'inventeur, il lui donna une pension, & le titre de son Ingénieur avec celui d'Associé Etranger surnuméraire de l'Académie Royale des Sciences, en attendant qu'il vînt à vaquer une des huit places destinées aux Etrangers. On peut avoir regret que la Poudre à canon n'ait pas été présentée à un Prince de ce caractère.

M. Poli retourna en Italie en 1704 revêtu de ces nouveaux titres d'honneur, & peut être ne lui seroit-il pas revenu plus de gloire de l'exécution de son secret que de la suppression qui avoit été achetée assez cher, & qui laissoit tout à deviner.

Comme il étoit plein d'expériences Chimiques, & de vûes sur la Physique & sur la Médecine, il publia à Rome en 1706 un grand Ouvrage intitulé *Il Trionfo de gli Acidi*, dédié au Roy son bienfaicteur. Le but de tout le Livre est de prouver que les Acides sont très injustement accusés d'être la cause d'une infinité de maladies, qu'au contraire ils en sont le remede souverain, & c'est en cela que consiste leur *Triomphe*.

Selon M. Poli, les Acides sont absolument nécessaires à toutes les fermentations ou digestions qui se font dans l'estomac, soit des aliments, soit des médicaments, & celles qui sont mauvaises ne le sont, & par-là ne deviennent la source d'une infinité de maladies, que parce qu'elles se font par des matieres qui abondent trop en Alkali; cependant les Acides ne passent jamais dans le sang; toutes les Analises que M. Poli en a faites ne lui ont jamais donné un atome d'Acide, ils se précipitent dans les Intestins avec les matieres excrémenteuses, & il n'entre dans les Veines lactées qu'une vapeur subtile & spiritueuse, élevée par la chaleur naturelle, & formée d'une huile très douce, & d'Alkali volatils.

131 HISTOIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE

* V. l'Hist.
de 1712.
pag. 45. &
suiv.

Ici nous ne devons pas dissimuler que M. Homborg en faisant l'Analise du sang, y a trouvé de l'Acide, quoi-qu'en petite quantité *, ainsi c'étoit là un point fondamental du système de M. Poli, qui restoit à discuter entre les deux Chimistes, si cependant des Analises qui ne donnent pas un certain produit peuvent être opposées à d'autres qui le donnent. Il faudroit pour cela qu'on démêlât dans celles-ci, & qu'on y fit reconnoître quelque apparence trompeuse.

Mais un Adversaire particulier, quelque considérable qu'il soit, ne l'est pas beaucoup en comparaison de tout le Corps des Philosophes modernes que le Livre de M. Poli attaque. Il s'y déclare ennemi à toute outrance de tous les Auteurs, & de tous les Sectateurs de la Philosophie corpusculaire, qu'il prétend être renouvelée d'Epicure, & à qui il ne donne pas sans dessein cette origine suspecte. On ne doit point être surpris de cette façon de penser dans un Italien, il est d'un Pays où la Philosophie ancienne domine encore, parce qu'elle est ancienne, & que tout ce qui ne l'est pas y fait ombrage. En Angleterre même on commence à ne traiter guere mieux la Philosophie corpusculaire, car j'entends par-là celle qui n'admet que des idées claires, figures & mouvements. Peut-être dans un Pays on ne veut point de nouveautés par la seule raison qu'elles sont nouveautés, & dans l'autre on ne veut de nouveautés que celles qui y ont pris naissance.

Quoi-qu'il en soit, on ne peut abandonner la Philosophie corpusculaire sans tomber dans des pensées qui seront, si l'on veut, spécieuses, nobles, brillantes, mais à qui il manquera de la clarté. Ce défaut ne gêne pas tout, & d'excellents Livres n'en sont pas exempts. Celui de M. Poli contient quantité d'expériences remarquables, de raisonnemens soit de Chimie, soit de Médecine, qui méritent beaucoup d'attention, même de la part de ceux qui n'en seront pas persuadés, un assés grand nombre de remèdes nouveaux & de son invention, dont les Médecins pour-

ront profiter. Il ne croyoit pas la Goute même incurable ; toujours n'est-il pas bien certain qu'elle le soit, & quelquefois une espérance hardie a des succès qu'un désespoir plus sage en apparence n'auroit pas tentés.

En 1708 le Pape nomma M. Poli premier Ingénieur dans les troupes que sa Sainteté avoit levées contre l'Empereur. Il est rare qu'un Chimiste accoutumé à son paisible Laboratoire en sorte pour aller faire dans des Armées des opérations périlleuses. La campagne finie, il alla à Venise, où la Renommée lui avoit préparé chés les Sçavants & chés les Principaux de la République une réception honorable.

Le Prince Cibo Duc de Massa l'appella auprès de lui en 1712 pour examiner des Mines qu'il avoit dans ses Terres, & voir ce qui s'en pourroit retirer. M. Poli trouva des Mines très abondantes soit de Cuivre, soit de Vitriol verd, & une de Vitriol blanc, & le Phisicien ne quitta le Prince qu'après l'avoir enrichi.

Quelque sujet qu'il eût d'être content de sa Patrie, il regardoit la France, à laquelle il tenoit déjà par les bienfaits du Roy, ou comme un plus grand Théâtre, ou du moins comme un Théâtre nouveau. Il y revint en 1713 avec l'agrément de sa Majesté, & il prit ici sa place d'Associé Etranger, qui n'étoit plus surnuméraire, parce qu'en 1703 il avoit eu celle de M. Viviani.

L'esprit qui regne dans l'intérieur de cette Compagnie est un amour sincere de la vérité, peu d'égard & de déférence pour les simples opinions, une assez grande liberté de contredire, nécessaire pour la communication des lumieres, & honorable à ceux mêmes que l'on contredit, car toute flaterie, & toute molle complaisance deshonore son objet. Les expériences & les faits nouveaux que M. Poli apporta ici y furent reçûs avec une approbation générale ; mais comme on n'y connoît encore rien de mieux que la Philosophie corpusculaire, & que les idées qu'il substituoit en la place n'étoient pas de l'évidence à laquelle on

134 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE
étoit accoutumé, il eut des contradictions à effuyer sur une
Théorie inutile. Il eût pu se les épargner absolument en
se renfermant dans les simples faits, mais il y a un courage
d'esprit qui ne s'accommode pas de dissimuler le fonds de
ses pensées. Un Etranger incertain de son sort, craintif
par sa situation, plus jaloux qu'un autre de sa réputation
par le besoin qu'il en avoit, pouvoit s'allarmer un peu
trop de ces libertés académiques, mais enfin ces inquié-
tudes purent être extrêmement adoucies par de nouvelles
marques qu'il reçut de la bonté du Roy. Sa pension fut
augmentée de plus de la moitié en cette année 1714, &
ce qui le touchoit encore plus, c'étoit une augmentation
d'honneur.

Il commençoit d'ailleurs à être utilement connu dans
Paris par des remedes qu'il sçavoit faire avec un art parti-
culier. Ainsi se voyant assuré de toutes parts d'un établis-
sement en France, il obéit avec joye à un ordre supérieur
qu'il reçut de faire venir d'Italie toute sa famille. Sa Fem-
me & ses Enfans abandonnerent donc leur maison de
Rome, leurs amis, leurs connoissances, vendirent tout avec
précipitation, & par conséquent avec beaucoup de perte,
se mirent sur la Mer où ils souffrirent beaucoup, & enfin
après toutes les fatigues d'un long voyage ils arriverent à
Paris le 28 Juillet où ils trouverent M. Poli malade à l'ex-
trémité d'une grosse fièvre, qui ne parloit déjà plus, qui
ne les reconnut qu'à peine, & qui mourut le lendemain.
Jamais famille n'a été frappée d'un coup plus imprévu, ni
dans des circonstances plus douloureuses.



Éloge de Martino Poli par Fontenelle - Histoire de l'Académie royale des sciences - Année
1714

CHIMIE
